

grande maladie, qu'on croioit quasi que le Maistre mourroit [185] avec ses Escholiers. Nostre Seigneur nous le rendit, pour gouverner les autres qui ont eu quelques legeres maladies: mais Dieu merci ils font en bonne fanté.

Il est vrai que la mort de ces deux ieunes hōmes nous affligeoit, voians qu'ils donnoient de tres-grandes esperances de secourir vn iour puiffamment leur Nation: mais vne circonstance arriuee vn peu auant leur trespas nous iettoit tous dans de grandes aprehensions: Tſiko (c'estoit le nom du premier mort) se riant avec vn de nos François fort estourdi, celuy-cy se facha & commença à quereller le Huron, ils en vindrent iufques à se donner quelques coups de poing, non pas dommageables comme il est aisé à penser: neantmoins le Huron tombant malade vn peu apres, accufoit le François, se plaignāt des coups qu'il auoit receu à la teste, on le visita & ne trouua-on aucune veftige ni marque dangereuse: En effet il est mort non pas de ceste batterie fort legere, mais de trop grande repletion, comme ie diray maintenant. Neantmoins comme il auoit raconté à ses camarades ce qui lui estoit arriué avec ce François nous estiōs dās de grandes apprehensions du fucez de ceste affaire: car si vne fois les Hurons se fussent perſuadez que leurs enfans estoient morts par quelque violence, ils auroient tue autāt de François que [186] on en auroit peu enuoier en leur pays. La mesme chose arriua à la mort de Satouta. Ce pauvre ieune garçon carreffant vn François & lui passant la main sur le visage, l'autre prenant cela à affrōt, comme s'il lui eust voulu releuer le nez le repouffa avec cholere: quelques-vns mesme ont dit qu'il le frappa; c'est pourquoi le Hu-